

AVANT-PROPOS

Die Hochpyrenäen (Les Hautes Pyrénées) du professeur Fritz Krüger, est une contribution précieuse, jamais égalée, à la connaissance linguistique et ethnographique des versants sud des Pyrénées centrales, de la vallée d'Ansó à celle de l'Andorre. Les six volumes contiennent une description détaillée des objets de la culture matérielle traditionnelle et une spécification précise des mots désignant ces objets et leurs différentes parties et variantes, en tenant compte de leur répartition géographique et des caractéristiques phonétiques des termes. Ce grand ouvrage, fruit d'un travail de terrain intense, mené tout au long des étés 1927 et 1929, et d'une systématisation rigoureuse et documentée, a été publié entre 1935 et 1939, et n'avait jamais été traduit dans son intégralité en langue hispanique auparavant¹. La présente traduction est donc un projet de grande importance et de première nécessité pour permettre aux chercheurs de diverses disciplines d'avoir accès à ce précieux outil de travail.

Le premier volume dans sa première partie, Die Hochpyrenäen. A. Landschaften, Hans und Hof, I. traite du logement au sens large : logement pastoral temporaire, abris naturels, cabanes, étables, greniers à foin, peaux de mouton et outils et ustensiles de la culture pastorale, typologie de la maison selon les vallées et les régions. Un important matériel graphique composé de dessins de façades, de plans intérieurs et de photographies de maisons et de villages complète et enrichit l'apport lexical et ethnographique.

Dans la deuxième partie du premier volume, l'étude de la maison se poursuit sous un autre aspect : les éléments architecturaux extérieurs et intérieurs, la distribution de ceux-ci, les ustensiles utilisés dans la maison. Et c'est ainsi que sont décrits portes, fenêtres, balcons, serrures, systèmes de toiture, cheminées - dont une typologie exhaustive est établie, - cendriers, fers à repasser, systèmes d'éclairage, ustensiles à pain, crochets de cuisine, tous types d'articles ménagers, conteneurs et ustensiles, four à pain, transport de l'eau, les patios et les portes des maisons et des fermes, les systèmes de séparation des terres agricoles. Des graphiques, des photographies et une carte de la région étudiée complètent la description. Une comparaison de la terminologie est également établie.

Le second volume - B. Hirtenkultur - traite de la culture matérielle des bergers : les harnais et équipements utilisés pour le bétail par les bergers sont étudiés en détail, ainsi que les outils et équipements utilisés dans l'industrie laitière traditionnelle pour la fabrication du beurre et du fromage.

La première partie du troisième volume - C. Ländliche Arbeit - publié dans le Butlletí de Dialectología Catalana, Barcelone, 1936, traite des moyens de transport traditionnels : le transport individuel, le chargement des animaux, le transport du fumier et des fruits des champs, le transport des pierres, de l'eau, de l'huile, du vin ; le système de chargement des animaux pour le transport, les chaises nuptiales, la traînée, les différents types de charrette.

La deuxième partie de ce volume, étudie la culture agricole des Hautes-Pyrénées. Il traite des différents types de céréales, de la terminologie des champs, des fourmilières, du défrichement des forêts ; des différents types de jougs et de charrues, en établissant leur zone d'utilisation et la terminologie de leurs types et de leurs composants ; du fauchage et de l'itinéraire suivi par les moissonneurs, des vêtements ; des aires de battage et des meules de foin, des systèmes de battage et de leurs outils, des mesures traditionnelles de capacité céréalière et des réservoirs de stockage ; de la récolte de l'herbe ;

¹ M. Alvar et A. Badia ont traduit certaines sections en vue d'une traduction en espagnol de l'ensemble de l'ouvrage, mais le projet n'a pas été mené à bien (Luis Calvo Calvo, "Fritz Krüger et les philologues du "Séminaire de langue et de culture romanes" de l'Université de Hambourg. Leurs contributions à l'ethnographie péninsulaire". Revista de Dialectología y Traducciones Populares, volume XLVI, Madrid 1991, p. 357.

de l'apiculture traditionnelle ; de la culture de la vigne et de la production de vin, de la culture de l'olivier et de la production d'huile.

Le volume qui traduit « D. Hausindustrie », étudie certaines industries traditionnelles ; il traite de l'industrie domestique du lin, de divers types de vêtements et de chaussures ; de l'industrie des tuiles et des briques ; de la forge ; des moulins à foulon, des scieries à bois, des minoteries ; de la pêche fluviale et de la sylviculture ainsi que du flottage du bois. Des graphiques, photographies et cartes, ainsi qu'un grand nombre de notes comparatives et bibliographiques, complètent chaque volume et enrichissent cette précieuse contribution à l'étude du lexique et de l'ethnographie des Hautes-Pyrénées.

Compte tenu de ce qui précède, il nous semble inutile d'insister sur l'intérêt de ce grand ouvrage et sur le remarquable travail des éditions Garsineu qui en ont entrepris la traduction, si nécessaire depuis les années 1930.

Je voudrais tout particulièrement me féliciter de cette initiative ; il est bien connu que le Dr Fritz Krüger et mon père, l'ethnographe Ramon Violant i Simorra, étaient de grands amis depuis de nombreuses années ; j'avais entendu à plusieurs reprises les éloges enthousiastes de cette œuvre de Krüger, et de son travail en général. Mon père avait exprimé plus d'une fois le besoin d'une traduction espagnole afin que l'œuvre atteigne tous les terroirs Pyrénéens².

Mes plus sincères félicitations pour cette initiative et mes vœux les plus fervents : puisse l'entreprise qui débute avec ce premier volume, atteindre un aboutissement complet et heureux.

Ramona Violant Ribera, Mars 1994

² RAMON VIOLANT I SIMORRA. «La labor del Profesor Krüger y la etnología del Pirineo Central. Ampurias, vol. IV, Barcelona 1942, pp. 272-279.

PRÉSENTATION DE L'ÉDITION ESPAGNOLE, Depuis la création en 1991 du projet éditorial de Garsineu Edicions.

Nous nous efforçons, en plus de la publication d'œuvres d'auteurs contemporains sur des thèmes pyrénéens, de récupérer des œuvres difficiles d'accès, soit parce qu'elles ont été publiées il y a longtemps, soit parce qu'elles restent inédites, soit parce qu'elles n'ont jamais été traduites et publiées dans notre pays [en Espagne].

Satisfaire l'intérêt général pour l'œuvre colossale et inégalée de Fritz Krüger « Los Altos Pirineos », exprimé en d'innombrables occasions par les amateurs et les spécialistes de la culture pyrénéenne, a été, dès le début de notre travail d'édition, l'un de nos principaux objectifs.

Outre les difficultés économiques auxquelles le projet a dû faire face en raison de son ampleur, les divergences d'opinion entre les trois organismes impliqués dans la publication allemande tumultueuse de l'ouvrage dans les années 1930 ont compliqué la publication unitaire actuelle, telle qu'elle était au moment de la traduction.

L'aide inestimable de la Diputación General de Aragón et de la Diputación Provincial de Huesca a permis que sa publication devienne enfin une heureuse réalité.

Nous avons décidé de maintenir la même structure en quatre parties, publiée en six volumes, qui était celle de l'édition originale allemande. De même nous avons respecté la transcription toponymique et phonétique des éditions originales pourtant hétérogène, en raison des divergences de vues des trois éditeurs allemands.

La dernière partie de l'ouvrage – partie que Krüger n'a pas réussi à produire, peut-être à cause de son exil argentin – n'a pas pu faire partie intégrante de ce projet. Une bibliographie générale, une table des matières et un index, incorporés à la fin du dernier volume, auraient constitué un instrument supplémentaire de grande utilité.

En ce qui concerne les nombreux dessins et photographies recueillis par Krüger au cours de ses enquêtes sur le terrain - dont certains ont été inclus dans la première édition allemande - malgré les recherches effectuées à Hambourg, seules quelques photographies originales se référant aux Pyrénées aragonaises ont pu être récupérées. Pour cette raison, les mêmes photographies qui accompagnaient la première édition ont été incluses dans l'édition actuelle. Leur intérêt et leur valeur documentaire dépassent de loin le manque de qualité de certaines d'entre elles.

Nombreuses ont été, comme on l'a dit, les difficultés rencontrées jusqu'au début de cette édition et immense est aussi la dette contractée auprès de tous ceux qui, par leurs conseils, leurs suggestions et leur collaboration ont permis de les surmonter. A tous, Joan Abella. Jordi Abella, José Luis Acin, Chusé Aragüés, Josep Armengol. Xavier Campillo, Blanca Capdevila, Xavier Catalá, Institut aragonais d'anthropologie, Llorenç Melgosa, Artur Quintana, Maribel Sala, María del Mar Ribé, Ramona Violant et, surtout, à Ángel Gari - qui a vu une réalité alors que nous n'avons tous vu qu'un seul projet - nos remerciements les plus sincères.

Francesc Prats i Armengol Garsineu Edicions

Tremp, printemps 1994

Essai de biographie de Fritz Krüger

Fritz Otto Krüger est né le 7 décembre 1889 à Spremberg, en Lusace. À l'époque, cette petite ville comptait environ dix mille habitants, dont la plupart travaillaient dans l'industrie textile. Le père de Krüger, selon la brève notice biographique de ce dernier à la fin de sa thèse de doctorat, était un fabricant de tissus. Cependant, malgré l'industrialisation croissante, la ruralité était encore bien présente à Spremberg et Krüger a pu la connaître dans son jeune âge, ce qui a pu influencer ses futures études.

Krüger a débuté ses études secondaires dans sa ville natale et les a terminées dans le village voisin de Zittau. Durant l'été 1908, il part étudier la philologie romane à Tübingen avec le professeur Voretzsch, spécialiste du français et de l'occitan. Durant l'hiver 1908-1909, Krüger s'installe à l'université de Halle pour suivre les cours du professeur Suchier et de Schädel, un jeune disciple de Voretzsch. Ce dernier, phonéticien, l'initie à l'étude de la dialectologie romane, avec une attention particulière pour la péninsule ibérique, un aspect important à l'époque où la romanistique allemande était centrée sur le domaine gallo-roman. Bernhard Schädel avait soutenu sa thèse sur la phonétique catalane et entretenait des relations étroites avec Mosén Antoni María Alcocer et son "Obra del Diccionari". Le travail de Schädel a été très important dans le cadre de la réforme de la langue catalane au début du siècle. À Halle, Krüger côtoie également les catalans Pere Barnils, Antoni Griera et Manuel de Montoliu, alors boursiers de la Mancomunitat de Catalunya, qui l'initient à l'étude du catalan. Krüger entretiendra une amitié durable avec chacun d'eux et plus particulièrement avec Mosén Griera.

De février à juillet 1910, Krüger s'installe à l'université de Montpellier. Il suit les cours de français de M. Grammont et les cours de catalan et d'espagnol de J. Amade. Avant que Krüger ne quitte Halle, Schädel lui propose ainsi qu'à Kurt Salow de faire des dialectes de la frontière catalano-occitane leur sujet de leur thèse de doctorat. Krüger devra s'occuper de la moitié ouest, et Salow de la moitié est. Et en effet, durant l'été 1910, tous deux se sont rendus dans une centaine de villes le long de la frontière entre la Catalogne et l'Occitanie, recueillant des documents dialectologiques pour leurs thèses, qu'ils ont soutenue avec succès un an plus tard. **Au début de leurs thèses, les jeunes romanistes déclaraient fièrement qu'elles étaient basées sur les matériaux qu'ils avaient recueillis sur le terrain - "an Ort und Stelle"**, une attitude compréhensible à une époque où la dialectologie de salon était encore monnaie courante. Krüger était avant tout prompt à partir sac au dos, très attiré par la montagne. Grand marcheur, d'abord solitaire puis en compagnie de son épouse, n'hésitant pas à parcourir de vastes territoires qui en son temps, n'étaient accessibles qu'à pieds ou à cheval.

À son retour en Allemagne, Krüger passe un autre semestre à Halle, au cours duquel il rédige sa thèse de doctorat, "Sprachgeographische Untersuchungen im Languedoc und Roussillon" ("Recherche en géographie linguistique dans le Languedoc et le Roussillon"), qu'il soutient en juin 1911 à l'université de Gießen, avec le professeur Dietrich Behrens. Au cours de l'été de la même année, Krüger s'installe à Hambourg en tant qu'assistant du professeur Schädel à l'Institut colonial nouvellement fondé et qui deviendra l'université de la ville.

En 1912, il obtient une bourse pour étudier en Espagne. Il se rend quelques temps à Madrid où il travaille avec le phonéticien Tomás Navarro Tomás. Mais bientôt il parcourt l'Estrémadure et les régions occidentales de León, rassemblant des matériaux pour sa thèse, qu'il publie en 1913 sous le titre "Studien zur Lautgeschichte westspanischer Mundarten" ("Études sur la phonétique historique des dialectes de l'ouest de l'Espagne"). Malgré les vives critiques de l'époque sur cette conception de la linguistique, **c'est bien dans la plus stricte tradition néogrammairienne que Krüger a soutenu sa thèse de doctorat et sa thèse d'état. Mais sa conception du travail du dialectologue va bientôt**

changer, notamment en raison des progrès réalisés dans le domaine de la géographie linguistique et de la dialectologie, dont Krüger procède fondamentalement.

En 1914, la Première Guerre mondiale éclate. Krüger est mobilisé en 1915. Un an plus tard, blessé, il est évacué du champ de bataille. En 1919, il passe un examen d'État qui lui permet d'enseigner au niveau secondaire. La même année, son travail sur les dialectes d'Estrémadure et du León est accepté comme thèse pour l'enseignement universitaire. Il travaille comme tuteur privé ou professeur suppléant à l'université de Hambourg, nouvellement fondée.

Dans cette ville, il se lie d'amitié avec le romaniste Max Leopold Wagner. La publication par ce dernier de "Das ländliche Leben Sardiniens im Spiegel der Sprache" ("La vie populaire de la Sardaigne telle qu'elle se reflète dans la langue") en 1921 entraîne un profond changement dans l'orientation des travaux scientifiques de Krüger. Wagner proposa de travailler avec des matériaux obtenus sur le terrain, ce que Krüger faisait déjà depuis ses premières enquêtes, mais Wagner insista en outre sur l'étude de régions éloignées et inexplorées, d'un archaïsme fort, et surtout sur l'étude des mots en relation étroite avec l'environnement culturel dans lequel ils se produisent, en accordant une grande attention aux détails.

Ce que Wagner demandait, c'était l'application de la méthode des mots et des choses ("Wörter und Sachen"), ou plutôt "des choses et des mots", comme l'avait initialement formalisé le romaniste Hugo Schuchardt, qui, avec l'indo-européen Rudolf Meringer, avait théorisé cette méthode depuis le début du siècle. Pour Schuchardt, l'étude des choses et des mots ne peut se faire de manière isolée, mais plutôt par la compréhension complète des deux aspects. **Schuchardt considérait la linguistique comme faisant partie de l'ethnologie et, dès 1904, il proposait de produire non seulement des atlas phonétiques, morphologiques ou lexicaux, mais aussi des atlas graphiques ("Bilderatlas"), avec des gravures ou des photographies des objets recueillis dans ses enquêtes par le dialecticien, surnommé l'ethnographe.** À partir de 1909, la revue "Wörter und Sachen" est publiée, sous la direction de R. Meringer et Wilhelm Meyer-Lübke, dans laquelle des considérations théoriques sont mises en pratique. **Fondamentalement, il s'agissait de retrouver dans la recherche linguistique l'équilibre entre la matière et l'esprit, équilibre altéré par la prédominance que les néogrammairiens attribuaient à la phonétique. Mettre en œuvre la méthode des mots et des choses, visait à découvrir la vie des mots, jusqu'alors occultée par le caractère mécaniste des lois phonétiques, dont l'utilité n'était pourtant pas non plus reniée, mais relativisée.** Dans l'œuvre de Wagner, la nouveauté consistait dans l'attention particulière portée à un territoire archaïque et au détail, ainsi qu'à la présentation de l'ensemble du champ culturel : la Sardaigne dans son cas.

Dans son ouvrage "Die Gegenstandskultur Sanabrias und seiner Nachbargebiete" ("La culture de l'objet en Sanabre et dans les régions voisines"), résultat d'un séjour de plusieurs mois durant l'hiver 1921-1922 en Sanabre, à l'extrême nord-ouest de Zamora. Krüger suit la voie tracée par Wagner. Cet ouvrage, sous-titré "Contribution à l'ethnographie espagnole et portugaise ("Volkskunde"), est précédé d'une monographie sur le discours de San Ciprián de Sanabria et complété de plusieurs articles sur cette région de grand archaïsme. L'un de ces ouvrages s'intitulait "Vocablos y cosas de Sanabria" (Mots et choses de Sanabre), ce qui était très significatif des nouveaux choix méthodologiques de l'auteur. Krüger y pose les nouvelles bases méthodologiques de son travail, qu'il mettra notamment en œuvre plus tard dans son œuvre majeure : "Die Hochpyrenäen" ("Les Hautes Pyrénées"). **Cette méthode consiste en une large présentation géographique du territoire qu'il entend étudier, complétée d'une description détaillée des objets et plus largement de la culture matérielle, ainsi que des mots qui désignent ces objets et leurs différents composants, ce en prêtant attention aux deux aspects - les choses et les mots - à leur répartition géographique et à leur variation, ainsi qu'au détail phonétique, ce dernier aspect étant une caractéristique dont Krüger hérite de sa formation initiale**

auprès de Schädel. Face à la multiplicité des formes des objets et des mots, Krüger établit la typologie matérielle des premiers et la typologie lexicale des seconds. Il compare souvent ses observations sur le terrain avec celles issues de territoires voisins de la zone étudiée ou du domaine Roman en général ; voir, par exemple, les différents types de fours décrits ou les 28 mots pour désigner la suie, qui sont réduits à six types lexicaux. Les gravures et les photographies sont abondantes, à l'instar de l'album de gravures que Schuchardt a demandé aux dialectologues en 1904. **Si Krüger ne renonce pas aux données d'archives, il n'en fait que peu de cas. Si la documentation des archives lui parvient, il la cite. Mais il ne se donne pas la peine de la chercher.** Pour Krüger, la vie qui se déroule sous ses yeux constitue un document suffisant, comme il le déclarera clairement dans une étude ultérieure : "**Aussi intéressants que soient ces documents, nous n'en avons pas besoin, car la majeure partie du fil de l'histoire est implicite dans la vie courante**" (in "**Ó linho no vale do Rio Ibiás [Asturias]**", p. 196). Les champs traités sont : la maison et ses dépendances, les ustensiles ménagers, la mouture et la cuisson du pain, les prairies et les champs, le bétail, l'agriculture, la préparation des fibres végétales et animales, le métier à tisser et le costume traditionnel. Krüger accorde peu d'attention à la culture spirituelle : aux coutumes, à la magie et à la religion ou à la littérature populaire. Selon M. Paiva Boléo : "Ce travail marque un tournant décisif dans l'activité scientifique du professeur Krüger : la philologie sera intimement associée à l'ethnographie matérielle, c'est-à-dire que l'étude détaillée de l'objet, de sa forme primitive à nos jours, accompagnera l'étude du lexique, pour une meilleure clarification" (in RFE, 17 [1975-1978], p. 1.204).

En 1923, Krüger est nommé à la chaire de linguistique du nouveau Séminaire pour les langues et la culture romanes de l'Université de Hambourg, d'abord comme maître de conférences, puis en 1928 comme professeur titulaire. Il devait partager la direction du séminaire avec le professeur de littérature Walter Küchler jusqu'à ce qu'il soit démis de ses fonctions en 1933 en raison de ses réticences à l'égard du national-socialisme. Krüger fut doyen de la faculté de philosophie de 1941 à 1944 et continua à diriger ce séminaire jusqu'au 28 août 1945, date à laquelle il fut démis de ses fonctions par le gouvernement militaire britannique. Pour les relations de Krüger avec le national-socialisme, voir "Universität unterm Hakenkreuz" de Helmut Heiber. Première partie. "Der Professor im Dritten Reich". Munich, 1991, p. 333. La chaire de professeur que Krüger devait recevoir en 1946, ne lui sera attribuée qu'en 1960.

Les années hambourgeoises seront les plus fructueuses de la vie professionnelle de Fritz Krüger. Il effectue alors de nombreux travaux de terrain au Portugal - voyages répétés en 1925, 1935 et 1938 - à travers les Pyrénées en 1927 et 1929 et dans les Asturies en 1927. En collaboration avec son collègue Küchler, **il fonde en 1928 la revue "Volkstum und Kultur der Romanen". Jusqu'en 1945, cette revue qui est devenue le forum des hispanistes allemands, comptera 16 volumes et 37 annexes.** Une traduction possible du titre de ce magazine pourrait être "Folklore et culture des peuples romans". Toutefois, il faut garder à l'esprit que "Volkstum" est un terme allemand, dont la traduction va de *nation* à *génie d'un peuple*, en passant par *coutumes et traditions populaires* et "*ethnie*" ou "*race*". Une interprétation biaisée du terme "Volkstum" et ses implications pour le régime national-socialiste ont probablement empêché la poursuite du magazine après-guerre. **Seules les annexes sont restées, bien qu'elles aient été renommées "Hamburger romanistischer Arbeiten" ("Etudes romanes de Hambourg").** Dans l'avant-propos du premier numéro, les rédacteurs ont déclaré que "le titre de notre magazine devrait indiquer que nous souhaitons considérer comme une expression visible du folklore roman ("Volkstum") la langue et tout produit de la linguistique ou de la littérature, ainsi que les coutumes, les idées et les modes de vie du peuple, c'est-à-dire tout ce qui est le produit de l'ingéniosité humaine, ou le résultat de l'habitude de la majorité aux vieilles traditions. L'ethnologie elle-même, qui n'est presque jamais mentionnée dans les revues allemandes, doit ici faire l'objet d'une attention particulière.

Chaque nation signifie pour nous une unité réalisée par un processus historique, qui, en raison de certains facteurs locaux (origine, territoire, culture), a ses propres caractéristiques et symboles nationaux, qui se distinguent clairement de ceux des autres peuples. **Notre objectif est de contribuer à leur exploration et à leur découverte dans la multiplicité de leurs manifestations individuelles et collectives. Nous ne prétendons pas du tout exposer dans des formules conceptuelles la richesse des caractéristiques particulières de chaque peuple, car nous sommes convaincus que l'essence ultime et profonde d'un peuple est quelque chose d'irrationnel qui peut difficilement être mis en équation, et que toute tentative d'expliquer l'individu ou l'individu en tant qu'expression d'une essence, doit nécessairement s'arrêter là où la possibilité de pénétrer par la connaissance disparaît, enveloppée par le secret de la vie elle-même".**

De 1928 à 1945, après avoir été titularisé comme professeur, Krüger a dirigé au total 63 thèses dont 29 traitaient de géographie linguistique et d'ethnographie, conformément à sa conception de ces disciplines. La prédominance des thèses sur des sujets ibériques (17) est considérable. Ces thèses, ainsi que la revue "Volkstum und Kultur der Romanen" et ses annexes, qui s'en nourrissent en partie, et le travail considérable de Krüger lui-même constituent les fondations théoriques et éminemment pratiques de ce que l'on a appelé l'Ecole de Romanistique de Hambourg.

Au cours des étés 1927 et 1929, Krüger et son épouse entreprennent de longues excursions dans les Pyrénées et collectent des matériaux pour un nouveau et ambitieux projet : un projet similaire à celui déjà réalisé en Sanabre, mais non restreint à une région. Un projet qui couvre tout le versant sud des Pyrénées centrales, de la vallée d'Ansó à Andorre, en passant par la Conca de Tremp et la vallée transpyrénéenne d'Aran. Bien qu'il ne le décrive pas avec la même intensité, son travail prendra également en considération **l'ensemble des Pyrénées et surtout les autres vallées gasconnes bien que pour ces dernières Krüger n'utilise généralement pas des matériaux de première main. L'œuvre sera intitulée "Die Hochpyrenäen" ("Les Hautes Pyrénées").** Dans cet ouvrage, dont la publication a commencé en 1935, certains articles antérieurs de Krüger sur le thème des Pyrénées convergent également : "Sachund Wortkundliches vom Wasser in den Pyrenäen" ("Choses et paroles sur l'eau dans les Pyrénées"), 1929 et "Worfeln und Verwandtes in den Pyrenäen" ("Blutage et travaux similaires dans les Pyrénées"), 1932, ainsi que des documents fournis par ses disciples.

Dans le prologue du volume B qui constitue la première publication des "Hochpyrenäen", Krüger a exposé les objectifs qui l'ont amené à réaliser cet ouvrage : **l'étude de la culture pyrénéenne, telle qu'elle était présentée au moment de ses recherches, offrait, grâce à son profond archaïsme, la possibilité de connaître l'évolution génétique de la culture romane méditerranéenne, ce qui n'était plus possible d'observer dans d'autres régions moins conservatrices.** L'attention du chercheur doit se porter essentiellement sur l'étude des choses : "L'observation ethnographique constitue la véritable base de notre présentation". L'ethnographie est associée à l'interprétation de la terminologie, des mots ("Wörter"). "(...) l'observation des choses est intimement liée à l'interprétation des mots ».

Dans l'avant-propos du volume C. II des "Hochpyrenäen", publié en 1939, Krüger se plaint de la grande attention accordée à l'archaïsme lexical, une attitude fondée, mais qui ne doit pas occulter l'archaïsme culturel, tout aussi important. Krüger veut nous présenter, autant qu'il le peut, le processus qui mène, par exemple, des formes primitives d'habitation humaine des Pyrénées - cabanes, fermes – à la maison romane moderne, le processus qui va du fardier à la charrette ou du tronc d'arbre creux à tout récipient contenant de l'eau ou du grain, etc. Dans certains cas, seuls certains vestiges nous permettent de démontrer la zone d'extension passée de phénomènes désormais réduits à une localité isolée. Par exemple, le toit de chaume avait déjà disparu de la plupart des maisons aranaises à l'époque de Krüger, mais elles avaient encore les dalles de retenues d'eau au sommet des murs, caractéristiques de l'ancien toit de chaume. Dans d'autres cas, la chose persiste même si elle a acquis une autre fonction : les auges

en pierre de Sant Joan de Toran, utilisées uniquement comme petites étagères. Le mot permet également de reconstituer la structure primitive de l'objet qu'il désigne actuellement : les cas de "buc" ou "ruscader" appliqués aux auges qui ne sont plus formées à partir du tronc creux d'un arbre, ce que signifie "buc", ou avec l'écorce de celui-ci, comme l'indique "ruscader". **Pour Krüger, il s'agit avant tout d'introduire la dimension ethnographique dans les études dialectologiques et d'offrir un grand aperçu, à valeur panoramique, à partir de matériaux, essentiellement de première main. Et les Pyrénées sont une mosaïque riche et splendide où les différentes étapes de l'évolution coexistent, tant dans le langage que dans les choses. Bien mieux que dans d'autres territoires, le chercheur peut ici observer la diachronie en synchronie.**

Les langues les plus étudiées dans "Die Hochpyrenäen" sont l'aragonais, le catalan - en particulier les langues Pallaresa et Ribagorzana - et l'occitan (gascon) de la vallée d'Aran. Les références aux autres langues gasconnes et à l'occitan en général sont constantes, et celles des autres langues péninsulaires sont fréquentes, avec quelques allusions à d'autres zones du domaine Roman. Le linguiste basque trouvera également de nombreuses références au Pays basque et à sa langue, sans que Krüger n'évite l'examen étymologique des mots basques.

"Die Hochpyrenäen" est dédié à Max Léopold Wagner - "au chercheur de génie bien-aimé", selon les termes de Krüger - et commence par une citation programmatique de Schuchardt : "Notre linguistique progresse de manière satisfaisante - ce dont nous avons besoin, c'est d'approfondir l'ethnographique". Le processus de publication de "Die Hochpyrenäen", dont la rédaction a été presque achevée en 1934, s'est déroulé dans un laps de temps relativement court, surtout au regard de sa longueur et de sa typographie compliquée. **Le premier volume est paru en 1935 et le sixième et dernier volume en 1939 au début de la seconde guerre mondiale. Cette circonstance a dû avoir une grande influence sur le fait que Krüger n'a jamais publié le « volume E » annoncé, qui devait contenir la bibliographie des ouvrages consultés, les index par mot et par sujet, une liste des systèmes de transcription phonétique utilisés, ainsi que divers ajouts et corrections.** Il est à espérer que dans la présente édition, qui commence maintenant, on établira au moins un index des mots et des sujets et, si possible, un index bibliographique. Ceux qui connaissent bien les langues pyrénéennes et leur bibliographie du milieu du siècle n'auront aucune difficulté à lire "Die Hochpyrenäen", mais la vérification de certains détails peut parfois être inconfortable. Dans l'avant-propos du volume A.I., Krüger se plaint de l'impossibilité de présenter les photographies et les gravures qui accompagnent l'ensemble du texte sous forme d'album, comme il l'aurait souhaité. Il est obligé de les distribuer dans les différents volumes de l'ouvrage. **Il ne lui est pas non plus possible de présenter toutes les photographies qu'il possède - environ 1 500. Bien qu'il indique qu'elles peuvent être consultées dans les archives du Séminaire pour les langues et la culture romanes à Hambourg. Jusqu'à présent, il n'y en a eu qu'environ trois cents à Hambourg.**

Quant aux thèmes abordés et à la manière dont ils sont présentés, Krüger suit le même schéma que dans son livre sur la Sanabre. Le glissement au détriment du "mot" en faveur de « la chose », se fera plus évident dans ses travaux ultérieurs. Le terme aragonais "mandiata", par exemple, qui est phonétiquement si intéressant, est absent de la description des mantilles et des cagoules des femmes des Pyrénées. Comme prévu, vu le volume de l'ouvrage, les différents thèmes sont traités ici de manière plus détaillée que dans la monographie de Sanabresa. Certains sont nouveaux ou n'avaient guère été décrits dans ces derniers travaux : l'apiculture, la production de vin et d'huile, les transports, la pêche - mais pas la chasse -, le moulin, le tissage, les fours à plâtre et à chaux. L'absence des métiers non directement liés à la vie pastorale et rurale pourtant évidemment ruraux, tels que sellier, menuisier, forgeron, ou tailleur est flagrante, même si l'auteur en fournit quelques allusions éparées. Bien qu'il décrive les almadías, il en dit peu sur l'art de naviguer sur de telles embarcations. En général,

Krüger ne prête guère attention à tout ce qui ne relève pas de la culture matérielle. Comme dans la monographie de Sanabresa, il traite peu de la religion, de la magie, de la littérature, de l'art populaire, des coutumes et des jeux : une poignée de chansons, quelques dictons et phrases d'accroche, les "musicadures" des bergers, à peine quelques notes relatives aux coutumes. En parlant, par exemple, des bas d'Ansó et d'Echo, il se contentera de nous dire qu'ils ont des "dessins amusants", sans les décrire, encore moins les systématiser, contrairement à ce qu'il fait avec les faucilles, les paniers ou les houes. Ce sont certainement des lacunes dans l'œuvre de Krüger, mais le lecteur les remarque à peine, submergé par la richesse exubérante des matériaux qui lui sont présentés dans les six volumes qui composent l'ouvrage, avec de belles synthèses et une grande précision dans le détail matériel ou linguistique. **D'autre part, Krüger n'a pas non plus voulu être exhaustif - même s'il l'a abordé dans certains sujets - mais simplement offrir avec son travail un modèle stimulant pour d'autres chercheurs afin qu'ils continuent à collecter des matériaux et à les étudier.**

Krüger a parcouru les Pyrénées alors que la culture traditionnelle y florissait encore. Les communications atteignaient les vallées latérales mais pas encore les vallées centrales. Dans plus d'une vallée latérale - par exemple dans la Noguera Ribagorzana en amont d'Areny - le moyen de communication était encore presque exclusivement le chemin muletier. L'habitat traditionnel à toit de chaume, avec ses dépendances et son ameublement, était le plus répandu. Les gens s'éclairaient au moyen de torches et de bougies, on utilisait des socs et des charrues en bois, fauchait à la main et les jeunes gens portaient le costume traditionnel. Dans une ville comme Tremp, il y avait encore beaucoup de gens qui faisaient cuire du pain dans un four à bois. Les observations faites à Sant Joan de Toran et à Montgarri, deux hameaux aujourd'hui désertés du Val d'Aran où des modes de vie extraordinairement archaïques étaient alors encore en vigueur, ont été particulièrement importantes pour le travail de Krüger.

Cependant, des changements étaient déjà perceptibles partout : Krüger signale qu'aux côtés de la charrue et de la torche, on observait déjà le camion et l'ampoule électrique. Il note également que les radeaux appartiendront bientôt au passé et que la culture du chanvre, contrairement à ce qu'il observe dans l'Ouest ibérique, ne se maintient que dans certaines hautes vallées - Ansó, Chistau, Vallferrera, la tête du Valí d'Áneu... – où elles sont en régression. Il n'y a pratiquement pas de tisserands actifs, nous dira-t-il. À Fígols de la Conca, il est contraint de reconstruire la charrue en bois à partir des pièces détachées qu'il trouve dans un corral et à Tavascan, il sauve un "bugader" [lavoir] de l'oubli d'un grenier. Mais il peut encore se réjouir de la richesse des objets traditionnels qui s'offrent à sa vue à Tor et Norís : assiettes en bois, mortiers, salières, moules et presses à fromages, barattes à beurre, bols, récipients en bois pour le transport de l'eau, louches en écorce de bouleau. Il prend des notes à la lumière d'une torche ou s'enthousiasme à la vue des radeleurs de la Cinca : "Je n'oublierai pas ce moment, un jour de tempête en mars, où j'ai vu pour la première fois un groupe de radeleurs dans le courant écumeux de la gorge de Salinas". Nous pouvons l'imaginer arpentant les sentiers montagneux à la rencontre des agriculteurs et des bergers « qui malgré un travail acharné, font toujours bon accueil au dialectologue étranger et à ses demandes d'informations techniques et terminologiques ».

Parallèlement à ses travaux sur les Pyrénées, sujet sur lequel il publiera deux autres titres en 1938 et 1950, Krüger ne cesse de travailler sur la langue et la culture technique de l'Ouest ibérique, en particulier sur le léonais, le galicien et le portugais, dans la continuité de sa monographie en Sanabre. En 1927, il publie un long article de près de cent pages dans la revue "Wörter und Sachen", "Die nordwestiberische Volkskultur" ("La culture populaire du nord-ouest ibérique") et à l'automne 1927, toujours en compagnie de son épouse, Krüger fait de longues excursions dans les vallées les plus reculées des Asturies, telles que Bisuyu, Trones et les bassins de Cibeia et Ibias. Ses difficultés de randonneur l'amèneront à "découvrir", dans des circonstances aventureuses, le village archaïque de

Las Brañas. "Partout" - dit Krüger - "nous avons trouvé l'accueil le plus amical, bien que l'hébergement de deux étrangers dans les petits villages pose quelques difficultés. En général, une fois que nous avons fait connaissance et noué des liens d'amitié, nous partions munis de recommandations vers le prochain village. Une fois, à Vallado, dans une auberge, nous avons pensé que nous pourrions nous passer des recommandations spéciales que nous avions. L'auberge en question était très connue, presque un hôtel, avec une bonne cuisine, de nombreuses chambres, une literie propre. Nous étions ravis de trouver cette magnifique maison moderne, située sur notre route et voulions nous remettre un peu des fatigues héritées de longues semaines de marche. Nous sommes entrés avec fierté, nous nous sommes débarrassés de nos lourds sacs à dos et avons attendu en vain, devant la cuisine, où le propriétaire et une serveuse étaient affairés, de recevoir l'accueil habituel. Nos questions répétées, n'ont reçu qu'une réponse laconique : -Pas de lit, -Pas de lit ? -Non, monsieur, pas ici. Nous n'avions plus qu'à reprendre nos paquetages et nous fier à la carte pour connaître les noms et les emplacements des villages les plus proches. Le brouillard du soir montait dans la haute vallée. Dehors, les gens du village s'étaient rassemblés et nous regardaient avec curiosité mais sans sympathie, répondant à l'expression de mon indignation face à cette forme d'hospitalité avec une indignation encore plus grande et avec des signes évidents d'agressivité. Enfin, un pauvre malheureux qui se trouvait dans le caniveau nous a donné l'explication de toute la comédie en disant : -pour les mendiants, il n'y a pas de lit ici. Nous avons alors compris notre erreur : nous avons sans nous en rendre compte, quitté le monde archaïque qui nous avait jusqu'alors accueillis si amicalement, pour pénétrer le milieu rayonnant de la civilisation. Les étrangers viennent ici dans des voitures anglaises ou américaines quand nous étions venus à pied. Nous aurions dû savoir ... Cet événement particulier a été d'un grand profit, nous a révélé l'émergence de la culture moderne dans un monde de montagne qui surpasse en originalité tout ce que nous avons vu et vécu jusqu'alors, et ce n'est pas peu dire. Lorsque nous sommes arrivés près du col de Leitariegos, nous avons été impressionnés par un petit village au cachet très particulier, sur notre droite, composé de maisons allongées couvertes de paille, déployées sur une pente raide, comme si elles cherchaient un appui sur la roche, toutes orientées dans la même direction. « Las Brañas ». Nous y ferons plusieurs excursions dont il sortira une intéressante monographie : « Las Brañas, Ein Beitrag zur Geschichte der Rundbauten im asturisch-galizisch-portugiesischen Raum » (« Las Brañas. Contribution à l'histoire des constructions circulaires de l'espace asturiano-gallego-portugais »).

Ces ouvrages, ainsi que celui sur Las Brañas, ont récemment été réunis dans un volume comportant un intéressant prologue de Xosé Ll. García Arias : "Palabras y cosas del suroeste de Asturias" (Uviéu. 1987). À ces titres, il faut ajouter pas moins de douze monographies que Krüger a consacrées à des thèmes de l'ouest péninsulaire et qui constituent un corpus presque aussi étendu que celui de "Die Hochpyrenäen" mais sans le travail de synthèse qui caractérise ce dernier. Parmi ces œuvres, il y a la seule que Krüger consacre à la littérature populaire : "Ländliches Leben als Motiv des galizischen Volksliedes" ("La vie rurale comme motif de la chanson populaire galicienne"), publiée en 1937 en collaboration avec W. Ebeling.

En 1948, Krüger est appelé à prendre la direction de l'Institut de linguistique de l'Université nationale de Cuyo à Mendoza (Argentine), laissé vacant par Joan Coromines. Il y a vécu, enseignant à l'université et dirigeant la revue "Anales del Instituto de Lingüística", où sont également publiées certaines de ses œuvres, basées pour la plupart sur les nombreux documents inédits de ses précédentes excursions dans la péninsule. Les circonstances l'obligent aujourd'hui, à près de soixante ans, à devenir chercheur « en cabinet ». Dans cette dernière période de sa vie professionnelle, Krüger a publié une grande partie de ses œuvres sur la partie occidentale de la péninsule, domaine dans lequel il possédait beaucoup de matériau inédit, mais sans cesser de cultiver des thèmes occitans - avec des travaux répétés sur le Frédéric Mistral -, catalans ou ibériques en général. En 1958, il a participé aux Jeux Floraux de la langue

catalane depuis son exil à Mendoza et publié avec une étude de « la langue catalane comme objet de recherches scientifiques ».

Mais les œuvres les plus marquantes de cette période seront "El argentinismo es de lindo", un ouvrage de syntaxe comparative publié en 1960. La syntaxe est un sujet auquel Krüger avait prêté peu d'attention. Son dernier livre publié, "El mobili popular en el països romànic", porte sur un domaine de prédilection de Krüger, linguiste de plus en plus qualifié d'ethnographe. Il y expose quantité de matériaux accumulés au fil des ans. Une demi-douzaine d'ouvrages sur des aspects spécifiques du mobilier roman et les nombreux matériaux dispersés dans ses œuvres ou encore inédits, avaient constitué le prélude de ce dernier travail de synthèse par lequel Krüger achève sa vie de chercheur.

L'empreinte de l'œuvre de Krüger est surtout visible aujourd'hui dans les nombreux ouvrages de tant d'auteurs qui ont eu recours à la méthodologie des *mots et des choses*, toujours utilisée de nos jours. A cela s'ajoute le fait que les nombreux atlas dialectologiques modernes, qui presque sans exception, associent l'étiquette « ethnographique » à celle de « linguistique ». C'est une voie ouverte par Schuchardt et à laquelle Krüger a su contribuer par un travail immense embrassant un domaine particulièrement étendu, associant des descriptions techniques détaillées à un travail de synthèse, accordant au fil du temps une place toujours plus grande à l'ethnographie.

Le 7 août 1974, Fritz Krüger meurt à Mendoza à l'âge de 85 ans.

Artur Quintana Font.

Esquisse de bibliographie de Fritz KRÜGER

Abréviations :

AIL : Anales del Instituto de Lingüística de Cuyo (Mendoza)

XRFH : Nueva Revista de Filología Hispánica

RDTP : Revista de Dialectología y Tradiciones Populares

RFE : Revista de Filología Española

VKR : Volkstum und Kultur der Romanen

ZRPh : Zeitschrift für Romanische Philologie

- «Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon», Revue de Dialectologie Romane, Hamburg 1911, 3, pp. 144-183, 287-338.
- «Linguistische Karten des languedokisch-katalanischen Grenzgebiets» Anejo a Karl Salow: Sprachgeographische Untersuchungen über den östlichen Teil des katalanisch-languedokischen Grenzgebiets, Hamburg 1912.
- «Studien zur Lautgeschichte westspanischer Mundarten an Ort und Stelle». Hamburg 1913.
- «Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon», Revue de Dialectologie Romane, Hamburg 1913, 5, pp. 1-88.
- «Jacob Grimm. Friedrich Diez und die Anfänge der spanischen Romanzenforschung», Mitteilungen aus Spanien. Hamburg 1918, 2, pp. 97-105.
- «Neueres zur Cervanteskunde», Mitteilungen aus Spanien, Hamburg 1918. 2, pp. 369-374.
- «Spanisch an der Universität Hamburg», Spanien, Hamburg 1920, 2, pp. 82-88.
- «A propósito de 'de aquí a = hasta'», RFE, 7, 1921, pp. 295-296.
- «Über Spanien», Deutsche Überseezeitung, Hamburg, 13-1-1921.
- «Deutschland und Spanien», Hamburger Stimmen, Hamburg, 17-6-1922.
- «Zum Studium des Spanischen», Die neueren Sprachen, Marburg 1922, 30, pp. 276-280.
- «El dialecto de San Ciprián de Sanabria. Monografía leonesa», Madrid 1923.
- «Vocablos y cosas de Sanabria», RFE, 1923, 10, pp. 153-162.
- «Aus dem unbekanntem Spanien (Sanabria)». Deutsche Überseezeitung, Hamburg, 23-3-1924.
- «Einführung in das Neuspanische», Leipzig 1924.
- «Carolina Michaelis de Vasconcellos», Deutsche Überseezeitung, Hamburg, 13-12-1925.
- «Die Gegetistandskiiltur Sanabrias und seiner Nachbargebiete», Hamburg 1925.XXVIII
- «Mezcla de dialectos», en Homenaje a Menéndez Pidal, Madrid 1925, 2, pp. 121-166. Blütenlese der alteren spanischen Literatur (en col. con E. Werner), Leipzig 1926. «Carolina Michaelis de Vasconcellos zum Gedächtnis», en ZRPh. 1926, 46, pp. 513-516.
- «Die nordwestiberische Volkskultur», Wörter und Sachen, Heidelberg 1927, 10, pp. 45-137.
- «Volkkundliches aus der Provence. Das Museum Frederi Mistral's», Festschrift Voretzsch, 1927, pp. 285-348.
- «Spanien», Wirtschaftsdienst, Hamburg, 1-10-1928.
- «Volkkundliche Forschung in Südfrankreich», VKR 1928, 1, pp. 34-68. «Volkkundliche Namengebung», en VKR 1928, 1, pp. 208-282, 379.
- «Sachund Wortkundliches vom Wasser in den Pyrenäen», en VKR 1929, 2, pp. 139-243.
- «Worfeln und Verwandtes in den Pyrenäen», Miscellánea filológica dedicada a D. Antonio Ma Alcover con motivo de la publicación del Diccionari Catalá-Valenciá-Balear ; Palma de Mallorca, Imprenta Vda. de S. Piza, 1932. pp. 509-524.
- «Die Hochpyrenäen. B. Hirtenkultur», VKR 1935, 8, pp. 1-103.
- «Die Hochpyrenäen D. Hausindustrie Tracht Gewerbe», VKR 1935, pp. 210-328.

- Die Hochpyrenäen. A. Landschaften, Haus und Hof, I. Hamburg 1936, 1.
- «Die Hochpyrenäen C. Ländliche Arbeit. I. Transpon und Transportgeräte», en Rutilen de Dialectología Catalana, Barcelona 1936, 23, pp. 39-240.
- «Notas etnográfico-lingüísticas de Póvoa de Varzim», en Boletim de Filologia, Lisboa 1936, 4, pp. 109-182.
- «Landliches Leben als Motiv des galizischen Volksliedes» (en col. avec W. Ebeling), VKR 1937, 10, pp. 129-156.
- «Alte Dreschverfahren in der Romanía», Travaux du 1er Congrès International de Folklore, Tours 1938, pp. 72-84.
- «Die spanisch-französische Pyrenäengrenze», Hamburger Fremdenblatt, Hamburg, 23-4-1938.
- « Die Hochpyrenäen. A. Landschaften, Haus und Hof. II », Hamburg 1939.
- « Die Hochpyrenäen. C. Ländliche Arbeit. II. Getreide Heuernte - Wein und Olbereitung », Hamburg 1939.
- «Die romanischen Völker», Hugo A. Bernatzik: Die große Volkerkunde, Leipzig, 1939, pp. 113-153.
- «Der Beitrag Portugals zur europäischen Volkerkunde», Congresso do Mundo português, Lisboa 1940, 18, 2, pp. 196-351.
- «Las Brañas. Ein Beitrag zur Geschichte der Rundbauten im asturisch-galizisch-portugiesischen Raum», Congresso do Mundo português, Lisboa 1940, 18, 2, pp. 239-292. Également publié dans VKR. 1943, 16, pp. 158-203.
- «Mittelmeerländisch-römisches Kulturerbe in Südfrankreich», en Feschrift Jud. 1943, pp. 339-363.
- «El léxico rural del Noroeste Ibérico», Anejo 36 de la RFE, Madrid 1947.
- «O linho no Vale do Rio Ibbias (Asturias). Estudo etnográfico-lingüístico», en Miscelânea de Estudos á Memoria de Cláudio Basto, Porto 1948, pp. 193-207.
- «Géographie des Traditions populaires en France», Cuadernos de Estudios Franceses, 2, Mendoza 1950.
- «Cosas y palabras del Noroeste Ibérico», NRFH. 1950, 4, pp. 231-253. «Etimologías hispánicas», en AIL. 1950, 4, pp. 82-113. VOL. I: COMARCAS, CASA Y HACIENDA (PRIMERA PARTE) XXIX
- «El Pirineo Español. Arte popular decorativo en Cataluña. La fiesta de navidad», en AIL, 1950, 4, pp. 157-190.
- «Tradition und Kulturwandlung in Westfrankreich», en ZRPh, 1951, 67, pp. 184-224.
- «La tornería, supervivencia asturiana de un antiguo oficio europeo», Estudios dedicados a Ramón Menéndez Pidal, Madrid 1952. 3, pp. 109-123.
- «Alte Erntegeräte in der Romanía», Estudios Románicos. Barcelona 1952, 2, pp. 51-77.
- « Los dialectos de Sanabria y de sus zonas colindantes (Fonética, morfología, léxico) », Mendoza 1953.
- «En torno a dos palabras salmantinas: bica, antruejo», NRFH. 1953, 7, pp. 170-182.
- «La castaña en el Noroeste de la Península ibérica» (en col. avec W. Ebeling), AIL. 1952, 5. pp. 155-288.
- «Acerca de las raíces onomatopéyicas case- cosey croe-», NRFH, 1952, 6, pp. 1-32. «Frédéri Mistral: un modelo de obra tradicionalista», en Cuadernos Tradicionalistas, Mendoza 1953. I, 3, pp. 4-8.
- «Preludio de un estudio sobre el mueble popular en los países románicos», de Filología, Universidad de Chile. 1954-1955, 8, pp. 127-204.
- «El pretérito de los verbos en -ar en los dialectos de Sanabria y de sus zonas colindantes», RFE. 1954, 38, pp. 48-82.
- « Problemas etimológicos: las raíces car-, carr y corr en los dialectos peninsulares ». Biblioteca de dialectología y tradiciones populares, 9, Madrid 1956.

- «A lo largo de las fronteras de la Romanía», AIL. 1957, 6, pp. 1-87.
- «Observaciones sobre un legado etnográfico del Dr. Luis da Silva Ribeiro. El hogar y el mobiliario popular de Ilha Terceira. Angra do Heroísmo», 1957. Separata del Boletim do Instituto Histórico de Ilha Terceira, Angra do Heroísmo, 1957. 14.
- «Contribuciones a la geografía léxica del NO de la Península», RDTP. 1957, 13, pp. 3-23.
- «Notas de la dialectología asturiana comparada», Boletín del Instituto de Estudios Asturianos, Oviedo 1957, 11, pp. 3-48.
- «En torno de foletto, fulgueira «helécho» en los dialectos del noroeste de la Península Ibérica», Románica, Festschrift Rohlf's. Halle 1958, pp. 263-276.
- «Un problema etimológico gallego-portugués: paranlio, parranheiro, parrumeira», Revista Brasileira de Filología, Rio de Janeiro 1958, 4, pp. 11-17.
- «La lengua catalana como objeto de investigación científica», en Jocs Floráis de la Llengua Catalana, Any C de llur restauració, Mendoza 1958.
- «El mobiliario popular en los países románicos», AIL. 1959, 7. «La cuna», en RDTP. 1960, 16, pp. 1-114.
- «El argentinismo 'es de lindo', sus variantes y sus antecedentes peninsulares. Estudio de sintaxis comparativa». Biblioteca de Dialectología y Tradiciones Populares. 12, Madrid 1960.
- «Aportes a la tipología del salero», Studia Philologica, Homenaje ofrecido a Dámaso Alonso, Madrid 1961, 2, pp. 267-282.
- «Haus und Hausrat des alteren Luchonnais. Nach dem wissenschaftlichen Nachlaß von W. Schroeder», Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Innsbruck 1963, 9/10, pp. 255-278.
- «El mobiliario popular en los países románicos», suplemento de la Revista Portuguesa de Filología, 3, Coimbra 1963.
- Palabras y cosas del suroeste de Asturias, Uriéu 1987. La cultura popular en Sanabria, Zamora 1991.
- PAIVA BOLEO, Manuel de : «A obra científica do Prof. Krüger», Biblos, 17, 1941, pp. 750-758.
- Homenaje a Fritz Krüger, Mendoza 1952-1954.
- La Escuela de Hamburgo. Tesis de filología románica del «Seminar für romanische Sprache und Kultur» y presentadas a la Facultad de Filosofía de la Universidad de Hamburgo bajo la dirección de Fritz Krüger de 1928 a 1945, Mendoza 1959.
- MOLDENHAUER, Gerhard : Fritz Krüger. Notice biographique et bibliographique, Louvain 1959.
- PAIVA BOLEO, Manuel de: «Prof. Dr. Fritz Krüger (1889-1974)», Revista Portuguesa de Filología, 17, 1975-1978, pp. 1.193-1.207. Contiene también abundante bibliografía sobre Krüger.
- García Arias, Xosé Ll.: Presentación, en Fritz Krüger: Palabras y cosas del suroeste de Asturias. Uviéu 1987, pp. VII-XVI.

Artur Quintana Font